



**HAL**  
open science

# L'ecdotique numérique à l'épreuve d'un manuscrit scolaire byzantin : décrire, déchiffrer et transcrire le Marcianus gr. XI, 1

Laurent Capron, Julie Giovacchini, Sébastien Grignon

## ► To cite this version:

Laurent Capron, Julie Giovacchini, Sébastien Grignon. L'ecdotique numérique à l'épreuve d'un manuscrit scolaire byzantin : décrire, déchiffrer et transcrire le Marcianus gr. XI, 1. *Humanités numériques*, 2020, 1, 10.4000/revuehn.526 . hal-02910285

**HAL Id: hal-02910285**

**<https://hal.science/hal-02910285v1>**

Submitted on 1 Aug 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

---

## L'ecdotique numérique à l'épreuve d'un manuscrit scolaire byzantin : décrire, déchiffrer et transcrire le *Marcianus gr. XI, 1*

*Digital Ecdotics of a Byzantine School Manuscript: Describing, Deciphering and Transcribing the Marcianus gr. XI.1*

Laurent Capron, Julie Giovacchini et Sébastien Grignon

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/revuehn/526>

### Éditeur

Humanistica

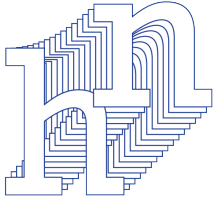
### Référence électronique

Laurent Capron, Julie Giovacchini et Sébastien Grignon, « L'ecdotique numérique à l'épreuve d'un manuscrit scolaire byzantin : décrire, déchiffrer et transcrire le *Marcianus gr. XI, 1* », *Humanités numériques* [En ligne], 1 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 30 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/revuehn/526>

---



Les contenus de la revue *Humanités numériques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.



## L'ecdote numérique à l'épreuve d'un manuscrit scolaire byzantin : décrire, déchiffrer et transcrire le *Marcianus* *gr. XI, 1*

### *Digital Ecdotics of a Byzantine School Manuscript: Describing, Deciphering and Transcribing the Marcianus gr. XI.1*

Laurent Capron, Julie Giovacchini et Sébastien Grignon

#### Résumés

Le manuscrit grec XI, 1 de la Biblioteca Marciana de Venise (= coll. 452) fait l'objet d'une édition numérique complète par les auteurs de cet article. La première étape a consisté à référencer aussi finement que possible tous les textes qui composent les diverses anthologies et compilations contenues dans ce manuscrit scolaire du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Plusieurs des anthologies sont accompagnées de scholies grammaticales et lexicales, connues par une tradition manuscrite bien identifiée et largement remployée pour l'élaboration d'un lexique de mots attiques. La difficulté de l'encodage en TEI-XML a résidé dans le choix des balises jugées les plus appropriées, étant donné que les scholies sont considérées en TEI-XML comme des adjonctions au texte alors qu'elles apparaissent ici comme un élément central de l'enseignement transmis. Les auteurs proposent donc un schéma qui leur a permis d'encoder textes littéraires et scholies de manière équivalente, mais reliés entre eux, avec des identifiants uniques.

The authors aim to achieve a complete digital edition of the Greek manuscript XI.1 of the Biblioteca Marciana in Venice (= coll. 452). The first step was to identify as precisely as possible all the texts that appear in the various anthologies and compilations contained in this 14th-century school manuscript. Several of the anthologies are accompanied by grammatical and lexical scholia, known by a well-identified manuscript

tradition and mostly used for the elaboration of a lexicon of Attic words. The difficulty of encoding this document in TEI-XML lies in the choice of the tags considered the most appropriate, since in TEI-XML scholia are considered as additions to the text, whereas here they seem to be a central element of the transmitted teaching. The authors propose a schema that allowed them to encode literary texts and scholia in an equivalent way but linked together, with unique identifiers.

## Entrées d'index

MOTS-CLÉS : études anciennes et études classiques, anthologie, commentaire, édition électronique, encodage, manuscrit, TEI

KEYWORDS: ancient studies and classical studies, anthology, commentary, digital editing, encoding, manuscript, TEI

# Introduction

## Présentation du projet

<sup>1</sup> Dans le cadre des formations en méthodologie de l'ecdotique dispensées à l'École normale supérieure de Paris (rue d'Ulm), les auteurs de cet article ont choisi l'étude d'un manuscrit grec – le Venise, Biblioteca Marciana, gr. XI, 1 (= coll. 452)<sup>1</sup>, ci-après désigné *Marcianus* –, depuis sa description jusqu'aux prémices d'une édition numérique, en passant par l'initiation aux ressources et aux outils, notamment numériques ou en ligne, qui permettent le déchiffrement, l'identification ou l'analyse des textes anciens.

<sup>2</sup> Cet enseignement offre l'opportunité d'initier des étudiants de master à la chaîne complète de l'étude de manuscrits, depuis la description physique du document jusqu'à son édition. Les auteurs ont fait le choix d'orienter cet apprentissage vers les outils numériques qui facilitent cette étude globale, ou qui permettent de trouver les informations scientifiques. L'éventail est large puisqu'il va de l'imagerie numérique aux outils d'édition numérique en passant par les catalogues de manuscrits ou de bibliothèques et les bases de données textuelles en ligne (ouvrages numérisés ou textes interrogeables), mais aussi les outils de travail collaboratif. L'objectif d'une édition numérique en TEI-XML est ici de présenter l'amplitude des possibilités d'approche et de référencement d'un texte donné.

## Présentation du manuscrit

- <sup>3</sup> Le *Marcianus*<sup>2</sup> est un codex en parchemin de petit format (140 mm de hauteur pour 115 mm de largeur), que l'on peut dater du premier quart du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, et qui fut, à ce qu'il semble, écrit à Constantinople dans le cercle des disciples de Maxime Planude et de Manuel Moschopoulos. Entré à la Biblioteca Marciana en 1789, il provient des collections du couvent SS. Giovanni e Paolo (« Zanipolo ») de Venise, mais il est difficile de remonter plus haut dans son histoire.
- <sup>4</sup> Nous en conservons 109 feuillets, issus du remploi de deux palimpsestes et numérotés de 11 à 120, mais où manque le f. 16, et comprenant le f. 73 bis dont il ne reste qu'une petite partie de marge intérieure. Il manque au moins les dix premiers feuillets, mais il est impossible de savoir ce qu'ils contenaient, car le f. 11 commence par un nouveau texte ; le dernier texte est incomplet sans qu'il soit possible d'estimer avec certitude la lacune ; outre le f. 16, il manque encore deux cahiers avant le f. 17, un bifolio entre les f. 27 et 28, et un nombre indéterminé de feuillets avant et après le f. 39. Avant que les folios ne soient numérotés pour la première fois – on relève en effet trois foliotations au total –, le codex possédait donc les f. 1-10 et 16, mais avait déjà perdu le f. 73 bis et les feuillets mentionnés ci-dessus ; le cahier composé des f. 31-38 était déjà déplacé : il doit être replacé entre les f. 72 et 73. Suite à la restauration la plus récente, le f. 99 s'est retrouvé placé entre les f. 39 et 40. Originellement constitué de quaternions, parfois irréguliers, le *Marcianus* est aujourd'hui composé de binions, de quinions et de quaternions ainsi que Mioni (1972, 77-78) l'indique dans sa notice de catalogue.
- <sup>5</sup> Écrit à l'encre marron et à pleine page, à l'exception de quelques poèmes, il présente quelques titres et de nombreuses initiales à l'encre rouge. Selon les textes, les pages contiennent entre 19 et 30 lignes. L'écriture très cursive présente de nombreuses abréviations. Les palimpsestes sur lesquels le manuscrit a été copié furent mal lavés et l'écriture est encore très apparente ; de plus, selon le palimpseste, le texte supérieur est écrit perpendiculairement ou parallèlement au texte sous-jacent. Si l'on ajoute à cela les marges souvent étroites, le codex donne une impression de livre à bon marché et peu soigné. Pourtant, les textes présentent peu de fautes.
- <sup>6</sup> Le *Marcianus* contient diverses anthologies (fables, épigrammes, modèles épistolaires, oracles, extraits philosophiques) destinées à l'enseignement de la littérature grecque classique, dont certaines sont accompagnées de gloses interlinéaires et de scholies grammaticales et lexicales<sup>3</sup>. En outre, il nous transmet des textes rares, voire inédits ou non identifiés<sup>4</sup>. L'étude et la diffusion de son contenu présentent donc un intérêt tout particulier pour les hellénistes.

## Les questions soulevées par l'encodage du manuscrit

<sup>7</sup> Par la nature des textes qu'il contient et la hiérarchisation de ceux-ci en unités textuelles regroupées par genres littéraires, le *Marcianus* impose avant tout une identification claire des éléments qui le composent. Le choix de faire une édition numérique d'un tel manuscrit qui ne serait pas interopérable avec d'autres objets numériques n'aurait pas beaucoup de sens. Le référencement des objets est une étape indispensable pour définir ensuite ce que l'on souhaite éditer. Or, nous le verrons, il n'est pas toujours aisé de définir avec précision des compilations qui évoluent, tant dans leur forme que dans leur contenu, au gré des scribes qui les recopient. Or, le traitement numérique ne peut accepter l'inexactitude. L'un des enjeux de ce projet a donc été de définir le degré de précision que nous souhaitions atteindre et qui serait pertinent pour l'encodage qui s'ensuivrait.

<sup>8</sup> Le *Marcianus* présente des spécificités textuelles et codicologiques pour lesquelles la TEI n'offre pas de solution immédiatement applicable. Ainsi, comme nous l'expliquons dans cet article, nous n'avons pas fait le choix d'une édition diplomatique, qui aurait entraîné un encodage bien trop complexe au regard du résultat attendu ; et nous avons été confrontés à la structure complexe du texte lui-même dans les cas de transmission de scholies, à savoir la présence parallèle de deux textes dont les éléments de l'un se rattachent à des éléments de l'autre, tout en formant un ensemble cohérent. Le travail d'encodage doit alors être l'occasion d'un questionnement sur ses modalités mais aussi et d'abord sur son sens et sur sa pertinence<sup>5</sup>.

## Le référencement du contenu

### Un nouveau catalogage du manuscrit

<sup>9</sup> Trois catalogues décrivent le *Marcianus* en détail. Le premier est le livre d'inventaire manuscrit de la Biblioteca Marciana, rédigé entre 1794 et 1819<sup>6</sup>. Le second est un ouvrage imprimé non accessible en ligne : il s'agit du catalogue de la Biblioteca Marciana rédigé par Mioni en 1972<sup>7</sup>. Enfin, le troisième catalogue est la base de données en ligne Pinakes<sup>8</sup>, développée par l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT, UPR 841, CNRS).

<sup>10</sup> La comparaison de ces trois notices a permis plusieurs constatations :

1. Certaines informations n'étaient pas transmises d'un catalogue à l'autre.
2. D'autres informations étaient ajoutées.
3. Certains textes demeuraient non identifiés.
4. Certaines identifications étaient erronées.
5. Certains textes avaient été omis.

<sup>11</sup> Ainsi, non seulement aucune des trois notices n'est complète, mais aucune n'agrège l'ensemble des informations sur l'identification des textes. Par ailleurs, la notice informatique de la base Pinakes identifie les

textes selon leur auteur uniquement. Or, l'une des anthologies présentes dans le manuscrit, qui mélange volontairement des extraits de deux auteurs différents, n'apparaît pas comme telle dans la notice, faute d'avoir un titre ou une autorité unique en tant que collection d'extraits. Seule la foliotation identique des deux auteurs indique à l'usager que les deux auteurs se côtoient au même endroit du manuscrit. Ce qui est gagné d'un côté en matière de visibilité des auteurs antiques est perdu du point de vue de la transmission de textes sous forme d'anthologies établies.

<sup>12</sup> En corollaire et complément d'un catalogage nouveau du manuscrit, vient une description précise du manuscrit lui-même comme objet. L'autopsie puis l'étude à partir de photographies numériques en 300 dpi ont permis de constater que la restauration récente du manuscrit (au courant des années 1970, semble-t-il) n'a pas respecté la formation originelle des cahiers, et que le feuillet 99 s'est en outre retrouvé placé entre les feuillets 39 et 40 suite à une mélecture de la foliotation. L'analyse des contenus des textes permet de plus d'affirmer avec une certaine assurance la perte ancienne de deux cahiers entre les folios 16 (aujourd'hui perdu) et 17.

<sup>13</sup> Le catalogage du manuscrit, lequel ne comporte que très peu d'indications de titres, amène à s'interroger sur le découpage de certaines collections, et donc sur leur dénomination. Ainsi par exemple, le manuscrit possède deux collections successives d'épigrammes. La première, tirée de l'*Anthologie grecque*, est bien identifiée et se trouve dans d'autres manuscrits<sup>9</sup>. Il s'agit d'une collection ordonnée thématiquement issue de l'*Anthologie planudéenne*, une version de l'*Anthologie grecque* éditée par Planude en 1299. La seconde, elle aussi connue, mais par un autre manuscrit<sup>10</sup>, se compose uniquement d'épigrammes oraculaires et comporte un titre. Ces épigrammes ont été publiées en appendice à l'*Anthologie grecque* au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Après ces deux séries vient une collection d'extraits oraculaires issus de textes en prose. Faut-il donc traiter ces textes comme trois collections distinctes, à l'instar du catalogue manuscrit de la bibliothèque marcienne, ou comme une double collection d'épigrammes, suivie d'une collection d'oracles, ce que propose Mioni dans son catalogue imprimé, suivi en cela par la base Pinakes, ou enfin considérer une collection d'épigrammes suivie d'une double collection oraculaire, comme nous serions tentés de le proposer ?

## Les collections et compilations de textes : donner des titres et identifier les éléments constitutifs

- <sup>14</sup> Comme il a été dit plus haut, le *Marcianus* contient une série de collections de textes, et, dans la plupart des cas, d'une sélection au sein d'une collection préexistante. Ce cas est loin d'être isolé et l'on rencontre de nombreux manuscrits contenant divers florilèges de toute nature. Mais ces sélections d'œuvres ou d'extraits ne sont pas toujours originales. Elles s'inscrivent au contraire dans différentes traditions dont il est parfois possible de tracer une partie de la généalogie. Toutefois, les catalogues sont souvent imprécis quant au contenu de ces sélections, du fait qu'elles ne portent pas de titre propre ou de dénomination. Lorsque des dénominations existent, elles sont plus souvent issues d'études faites à partir des catalogues existants, donc postérieures. En revanche, lorsque des dénominations ont été établies et approuvées par la communauté scientifique, on regrette qu'elles ne soient pas reprises par les auteurs de catalogues.
- <sup>15</sup> Prenons l'exemple de la sélection d'épigrammes du *Marcianus* : notre manuscrit contient une collection de 75 épigrammes qui nous sont connues par l'*Anthologie planudéenne* et par l'*Anthologie palatine*, deux vastes collections d'épigrammes, contenant respectivement 2 400 et 3 700 épigrammes, dont un grand nombre en commun. Notre petit ensemble d'épigrammes a été identifié dès 1959 au sein de plusieurs manuscrits<sup>12</sup> comme étant une sélection dérivant du premier livre de l'*Anthologie planudéenne*, avant d'être étudié de manière approfondie<sup>13</sup>. L'auteur de l'étude lui a donné le nom de *Sylloge Vaticana*, nom sous lequel il est aisé de la désigner. Pourtant, dans son catalogue de 1972, Mioni, qui donne le détail du contenu de la collection, renvoie à l'étude de Gallavotti sans mentionner la désignation *Sylloge Vaticana*.
- <sup>16</sup> Plus largement, on constate que cette *Sylloge Vaticana* apparaît fréquemment en corrélation avec d'autres œuvres accompagnées de scholies : le poème *De Thermis Pythiis* de Leo Choïrosphaktes<sup>14</sup>, une anthologie d'extraits mélangés des *Pensées* de Marc-Aurèle et de l'*Historia Animalium* d'Élien<sup>15</sup>, et les chapitres 1-26 du livre I des *Imagines* de Philostrate<sup>16</sup>. Gallavotti (1960, 13) fut le premier à y voir une « antologia scolastica », que Canart (2011, 300-312) appellera ensuite « anthologie des quatre ». De nombreux manuscrits transmettent cette « anthologie des quatre » mais souvent de manière incomplète, ou selon un ordre différent, parfois même en insérant d'autres textes entre les quatre parties. Il paraît donc difficile, dans le cas présent, d'intituler cet ensemble ; mais ne pas signaler l'existence de ce regroupement fréquent est aussi omettre une information.
- <sup>17</sup> Au début du *Marcianus* se trouve une collection de fables en prose, inspirées directement des fables de Babrius. Dans son édition des *Aesopi Fabulae*, Chambry avait analysé les différentes collections de fables des manuscrits utilisés et les avait classées en cinq groupes principaux. On y apprend que le *Marcianus* contient une version incomplète et désordonnée de ce qu'il nomme la « collection Bb », celle-ci étant déjà une sélection de fables tirée de la plus vaste « collection Ba » (Chambry 1925, 18-19). Là encore, Mioni donne le détail du contenu sans mentionner le groupe auquel la collection appartient.



18 La question de la dénomination des œuvres transmises n'est pas secondaire. Les auteurs de cet article dirigent d'ailleurs un projet bibliographique où la question de l'appellation des œuvres a été largement posée. Les catalogues en ligne permettent aujourd'hui de respecter la diversité des dénominations d'œuvres, en particulier lorsque celles-ci varient d'un manuscrit à l'autre ou d'une édition à l'autre, en associant à une forme retenue différents alias sous lesquels une recherche peut être effectuée. Il est en outre aisé d'ajouter un descriptif du contenu, comme le fait d'ailleurs la base Pinakes. Mais il faut pour cela que les données existent et soient intégrées à la base.

19 La compilation d'éléments textuels (fables, poèmes, citations philosophiques, oracles, etc.) n'exclut pas le référencement de chacun de ces éléments. L'information est même utile pour l'étude de ces collections. En revanche, dès lors qu'il est intégré à une collection, cet élément prend une autonomie d'évolution philologique qui le sépare du reste de la tradition. D'un point de vue ecdotique, l'information d'appartenance à une compilation est donc essentielle pour repérer les rameaux de l'évolution textuelle.

20 Mais, en fin de compte, le référencement des textes est un référencement à deux niveaux de même nature : il s'agit dans les deux cas d'identifier et d'intituler correctement un texte ou un groupe de textes. La situation est plus complexe dans le cas des scholies.

## Le référencement des scholies

21 L'une des spécificités du *Marcianus* est de nous transmettre un grand nombre de commentaires grammaticaux et de scholies. Les scholies sont souvent transmises avec leurs collections dans divers manuscrits et appartiennent *de facto* à la tradition du texte. Les philologues ont conscience de ce qu'elles apportent à la compréhension du texte ou à l'histoire de cette compréhension. Mais, peut-être à cause de l'ingratitude de leur contenu en comparaison de l'effort de déchiffrement, elles sont peu publiées ou le sont dans des revues parfois difficiles d'accès.

22 Au demeurant, les scholies sont avant tout un matériau de travail : les scholies aux *Imagines* de Philostrate, attribuées pour partie à Maxime Planude et pour partie à Manuel Moschopoulos, ont servi de base à l'élaboration d'un lexique où les mots ont été classés par ordre alphabétique ; il est transmis par bon nombre de manuscrits proches de notre *Marcianus* et connu sous l'appellation *Vocum Atticarum conlectio*<sup>17</sup>.

23 Notre manuscrit livre encore une compilation d'un genre particulier : on trouve, au fol. 39, une suite de scholies issues d'une part de la fin de la comédie *Les Nuées* d'Aristophane, et d'autre part du début de la comédie *Les Grenouilles* du même auteur ; aux fol. 40-48, le manuscrit conserve des extraits variés, à savoir des définitions tirées d'auteurs divers, suivies de séries de scholies tirées respectivement des scholies aux *Imagines* de Philostrate, à la *Sylloge Vaticana*, aux *Excerpta Laurentiana* de Marc-Aurèle et Élien, de scholies à Thucydide et à Lucien, etc. Toutes ces scholies ou définitions sont transmises indépendamment du texte qu'elles commentent et sont transmises pour elles-mêmes.

24 De même que la *Sylloge Vaticana* forme une entité textuelle indépendante bien que composée d'éléments appartenant à un autre ensemble, à savoir l'*Anthologie planudéenne*, les scholies qui l'accompagnent forment

elles aussi un tout qui devra porter son titre propre, les définissant comme « scholies à la *Sylloge Vaticana* ». Par ailleurs, comme nous l'avons déjà dit, certaines scholies ont été remployées pour l'élaboration du lexique des mots attiques intitulé *Vocum Atticarum conlectio*. Mais on rencontre aussi des cas où la scholie est issue d'un autre ensemble, en subissant éventuellement une altération. Prenons pour exemple la scholie au lemme ἀγορῆ dans l'épigramme IX, 359, dans la *Sylloge Vaticana*<sup>18</sup> : non seulement elle est remployée dans la *Vocum Atticarum conlectio*<sup>19</sup>, mais on la trouve déjà dans les *Epimerismi* de Maxime Planude<sup>20</sup>, où elle apparaît dans un groupe qui paraît commenter les premiers chapitres de l'*Heroicus* de Philostrate<sup>21</sup>. Si l'on place côte à côte le texte de ces trois occurrences, il ne fait aucun doute qu'il s'agit du même matériau originel :

<i>Sylloge Vaticana</i>	<i>Vocum Atticarum conlectio</i>	<i>Epimerismi</i>
ἀγορὰ τὸ συνηθροισμένον πλῆθος, καὶ ὁ τόπος ἐν ᾧ συναθροίζονται. καὶ ἔνθα πωλεῖται τὰ ὄνια.	ἀγορὰ τὸ συνηθροισμένον πλῆθος, καὶ ὁ τόπος ἐν ᾧ συναθροίζεται. καὶ ὁ τόπος ἐν ᾧ πωλεῖται τὰ ὄνια.	ἀγορὰ τὸ πλῆθος. καὶ ὁ τόπος ἐν ᾧ συναθροίζονται. καὶ ὁ τόπος ἐν ᾧ πωλοῦνται τὰ ὄνια.
ἀφ' οὗ ἀγοράζειν τὸ ἐν τῇ ἀγορᾷ διατρίβειν καὶ τὸ ὠνεῖσθαι.	ἀφ' οὗ καὶ ἀγοράζειν τὸ ἐν τῇ ἀγορᾷ διατρίβειν καὶ τὸ ὠνεῖσθαι.	ὄθεν καὶ τὸ ἀγοράζω.
καὶ ἀγοραῖος ἄνθρωπος ὁ χυδαῖος.	καὶ ἀγοραῖος ἄνθρωπος ὁ χυδαῖος.	ἀγοραῖος δὲ ἄνθρωπος ὁ χυδαῖος.
	καὶ ὁ ἐν ἀγορᾷ τιμώμενος, ἀγόραιος δὲ ὁ πονηρὸς καὶ ἐν ἀγορᾷ τεθραμμένος.	
καὶ ἀγορανόμος ὁ τῆς ἀγορᾶς ἐπιμελούμενος ὅπως δικαίως πωλοῖντο τὰ ὄνια.	καὶ ἀγορανόμος ὁ τῆς ἀγορᾶς ἐπιμελούμενος ὅπως δικαίως πωλοῖντο τὰ ὄνια.	ἀγορανόμος δὲ ὁ τῆς ἀγορᾶς ἐπιμελούμενος.
	καὶ ἀγορανομῶ ῥῆμα γενικῆ συντασσόμενον. ὡς τὸ ἀγορανομῶν σέλευκος Ῥωμαίων ἐτελεύτησε.	
	καὶ ἀγορεύω ποιητικῶς τὸ λέγω. ἐξ οὗ τὸ τε δημηγορῶ καὶ παρηγορῶ καὶ συνηγορῶ καὶ τ' ἄλλα.	ἀγορεύω δὲ τὸ λέγω ποιητικῶς. ἐξ οὗ σύγκειται τὸ τε δημηγορῶ καὶ παρηγορῶ καὶ συνηγορῶ καὶ τὰ τοιαῦτα.

<sup>25</sup> Ce matériau, à savoir, dans le cas qui nous concerne, la scholie, doit donc recevoir un identifiant unique qui permette d'effectuer le moment venu des renvois intertextuels. Dans le cadre de l'édition numérique de la *Sylloge*, chaque lemme commenté doit aussi pouvoir pointer vers sa scholie.

<sup>26</sup> Il est fréquent que ces notes grammaticales soient illustrées par des exemples littéraires choisis dans d'autres œuvres que celle qui est commentée. Ces références sont précieuses car elles indiquent en premier lieu les textes que le scholiaste connaissait suffisamment bien pour pouvoir y puiser les citations dont il avait besoin, c'est-à-dire des textes qu'il avait déjà analysés. Ce point permet en particulier de cerner l'environnement philologique du scholiaste et, éventuellement, d'émettre des hypothèses sur son identité. Mais les références nous renseignent aussi sur la version du texte que le scholiaste avait à sa disposition, et, à ce titre, sont importantes pour le philologue.

27 Enfin, l'encodage et le balisage de ces notes grammaticales sont nécessaires pour établir la liste des mots commentés, non seulement dans le texte d'origine, mais aussi dans la scholie : il n'est pas rare, en effet, que le scholiaste soit amené à commenter l'usage ou le sens de mots de la même famille que celui qui est à l'origine de la scholie, ou que, à la suite du mot commenté, il entame une liste de mots commençant par les mêmes lettres, avec leurs définitions respectives. Par ailleurs, il est possible d'envisager des perspectives d'analyse lexicale, en particulier en ce qui concerne le vocabulaire technique de la grammaire et de la rhétorique.

## Le projet d'encodage

28 La tentative d'encodage du *Marcianus* présente un certain nombre d'intérêts scientifiques et méthodologiques qui dépassent la simple perspective d'une édition numérique. D'un point de vue expérimental, cette tentative offre une occasion de mettre à l'épreuve les possibilités de la TEI en mettant les participants au projet aux prises avec un objet multiforme, cumulant de nombreuses difficultés dont la plus significative est la présence de plusieurs niveaux de textes, sous plusieurs autorités différentes (notamment les scholies et les notes marginales).

29 L'édition numérique en elle-même représente, à plus long terme, un objectif ambitieux de divulgation de cette expérimentation, qui devra montrer par l'exemple à quel point le support numérique est plus adapté que l'imprimé pour un tel objet : elle doit offrir en effet la possibilité d'associer des images à la transcription du texte, d'interroger cette transcription de façon profonde pour faire ressortir les niveaux d'encodage – depuis la segmentation du manuscrit jusqu'aux notes critiques expliquant les options et les choix de déchiffrement – et de relier l'édition elle-même à des données extérieures susceptibles de l'éclairer, comme les notices de catalogues, les manuscrits frères, les référentiels d'autorité, les corpus déjà édités pour les textes connus, comme le sont, par exemple, les épigrammes de l'*Anthologie*.

## Quels items méritent d'être encodés ?

30 Assez rapidement, du fait de la nature des textes contenus dans le *Marcianus*, il est apparu qu'une édition diplomatique n'était pas la piste la plus intéressante pour déterminer le schéma d'encodage. En effet, les textes en eux-mêmes ne sont, pour la plupart, pas inédits, et les variantes qu'ils proposent par rapport aux éditions critiques déjà existantes sont d'un intérêt limité. L'écriture elle-même offre des difficultés de lecture réelles mais non insurmontables et ses caractéristiques (ligatures et abréviations) n'ont rien de particulièrement original. Une transcription à l'identique n'offre en ces circonstances aucune possibilité de donner une information véritablement supérieure à la consultation directe de la source. En revanche, l'existence d'une tradition de transmission complexe et l'enchevêtrement des textes et de leurs scholies nous ont paru mériter un effort de signalement tout particulier. Dans ce cadre, un soin particulier doit être apporté aux métadonnées du document, et la constitution de l'en-tête, le « header TEI », s'est révélée assez complexe.

31 Le *header* TEI du *Marcianus* doit en effet fournir des métadonnées qui permettront, non seulement de décrire parfaitement la source (c'est-à-dire le manuscrit lui-même), mais également d'identifier les différentes unités textuelles que cette source transmet. Il nous a donc fallu trouver des solutions permettant à la fois de signaler et de hiérarchiser ces unités entre elles, en évitant d'installer une confusion trop souvent présente dans les projets similaires entre le texte en tant qu'élément identifiable du canon de la littérature ancienne, et l'état de ce texte dans notre objet. Pour prendre l'exemple des épigrammes de l'*Anthologie*, le *header* de notre document doit signaler 1) de quelle version et de quel état de l'*Anthologie* il s'agit ; 2) que cette version est accompagnée de scholies dont nous considérons qu'elles ne doivent pas être traitées comme des éléments annexes du texte mais bien comme un niveau du texte ; 3) dans quels cahiers et quels folios du manuscrit ces épigrammes apparaissent ; 4) que l'ordre de lecture n'est pas nécessairement l'ordre des folios.

32 Notre *header* TEI va donc intégrer une description complète du manuscrit et proposer un certain nombre d'éléments qui devront faciliter ensuite la réalisation et l'exploitation de l'encodage. Celui-ci insistera au sein du document lui-même sur certains éléments explicitement matériels, indispensables en l'état : identification des encres et des dispositions sur la page, renumérotation correcte des folios (signalement des cahiers), identification des *incipit* et *desinit* des textes, signalement des scholies et des gloses interlinéaires, de leçons ou variantes inédites.

33 D'autres éléments, de caractère sémantique, doivent également être pris en compte : le relevé des noms d'auteurs et références textuelles, mais aussi la réalisation d'un glossaire des lemmes pour les scholies grammaticales, très abondantes et étroitement imbriquées.

34 Enfin, le balisage doit aussi permettre de faire des liens directs avec certaines ressources extérieures, notamment les catalogues en ligne pour signaler les convergences ou divergences que nous avons repérées dans l'identification des textes et des auteurs.

## Le problème spécifique des scholies

35 À l'heure actuelle, la TEI ne permet pas un encodage des scholies prenant en compte tous les paramètres déjà évoqués. Notre cahier des charges doit donc suggérer des pistes pour adapter l'existant à un objet qui résiste. Nous nous sommes intéressés à deux propositions faites sur la question des scholies, qui nous semblent révélatrices d'un ensemble d'apories non encore résolues à ce sujet.

36 La structure adoptée par Mastronarde, éditeur des scholies à Euripide, est très fine<sup>22</sup>. À partir d'une structure construite sur quatre divisions, l'arborescence adoptée permet de naviguer du regroupement de toutes les scholies à une tragédie jusqu'au lemme. L'encodage produit un appareil critique très détaillé, dont il est possible de spécifier la visualisation. La description critique de chaque scholie et son insertion dans la transmission manuscrite et lexicale sont possibles au sein du même schéma. La limite reste la dissociation de la scholie d'avec le texte dont elle est issue – puisque le schéma de Mastronarde ne prévoit pas d'insertion de la scholie au sein même du texte d'Euripide. La scholie est traitée par ce type d'encodage comme un texte totalement indépendant.

Une autre approche intéressante est celle du *Homer Multitext Project*<sup>23</sup> qui a une orientation diplomatique. L'objectif est bien de décrire la totalité des manuscrits en tenant compte de la présence conjointe, sur le même support, des textes et de leurs scholies. La solution choisie est de transcrire chaque « *set of scholia* » à part, « *as a separate document* ». Nous disposons également dans la documentation de ce projet d'une description du schéma d'encodage de chaque *scholion*<sup>24</sup> :

**Organization of scholia texts** Sample scholion. This well-formed fragment of the edition of the Venetus A scholia is contained within a *text* that has @n attribute = 'msA'; this in turn is contained within a *group* element that has @n attribute = '2'. It is therefore main scholion 2.7, or expressed as a URN *urn:cite:greekLit:tlg5026.msA:2.7*

```

1 <div n="7" type="scholion">
2   <div type="lemma">
3     <p>πέμψαι ἐπ' <choice>
4       <abbr>Ατρεΐ</abbr>
5       <expand>Ατρεΐδη</expand>
6     </choice>
7   </p> </div>
8   <div type="ref">
9     <p>2.6</p>
10  </div>
11  <div type="comment">
12    <p>οὐκ αναστρέφεται ἢ <choice>
13      <abbr>πρόθ</abbr>
14      <expand>πρόθεσις</expand>
15    </choice> αἱ γὰρ συναλειφόμενα οὐκ
16    αναστρέφονται εἰς μονοσυλλαβίαν
17    περιστάμενα</p>
18  </div>
19 </div>

```

Note that the wrapping *div* of type 'scholion' in turn contains three *div* elements, of type 'lemma', 'ref' and 'comment' respectively. The ref is given in the format ILIADBOOK.ILIADLINE; expressed as a URN it would be *urn:cts:greekLit:tlg09012.tlg001.msA:2.6*.

Deux remarques sont à faire au sujet de ce choix d'encodage :

- Le rattachement de chaque ensemble de scholies à un manuscrit spécifique, cohérent dans une perspective diplomatique mais ne permettant pas la prise en compte de l'existence de scholies communes à plusieurs manuscrits en tant que témoins d'une tradition textuelle identifiée, ainsi que le soulignent Dué et Abbott<sup>25</sup>.
- L'usage d'une référence extérieure à l'intérieur de l'arborescence des divisions, associée à une URI qui permet une consultation via le *Perseus Catalog* du texte commenté par la scholie. Par rapport au modèle précédent, la consultation du texte homérique est possible ; mais la scholie demeure séparée du reste, traitée comme un élément adventice.

Notre cahier des charges souhaite prendre en compte l'ensemble des difficultés relevées précédemment et concilier à la fois une certaine acribie critique avec le souhait de ne pas séparer la scholie du texte et de l'intégrer au mieux dans la transcription. Nous considérons en effet que, dans le *Marcianus*, il est tout à fait impossible de traiter la scholie comme un élément annexe. Bien au contraire, le contexte de composition du manuscrit laisse à penser que la démarche du copiste fut exactement inverse, les textes canoniques choisis étant traités comme autant d'exemples scolaires donnant lieu à des mises au point grammaticales. En d'autres termes, du point de vue des conditions de production de la

source, l'élément essentiel constituant la matière même de l'enseignement est probablement à chercher plus du côté de la scholie que de l'*exemplum* littéraire.

## Quelle visualisation ?

40 La question de la publication d'une édition numérique de manuscrit oriente d'une manière décisive les choix d'encodage, alors même qu'elle interviendra à la toute fin du processus de fabrication de l'édition. Les choix de balises découlent en effet directement des choix de visualisation. Que montrer ? Que faire lire du *Marcianus* ? Le projet de publication se dessine alors comme celui d'une édition « intelligente » déployant par le texte et par l'image, donc sous une forme spatialisée, ce qui est déjà au niveau de l'encodage une interprétation du texte, avec comme double fil directeur, d'une part l'identification des différentes strates du manuscrit, d'autre part la mise en évidence du contexte scolaire byzantin qui inverse totalement la hiérarchie habituelle du texte et de la scholie. L'édition du *Marcianus* n'est pas l'édition d'un texte d'auteur, mais d'une compilation commentée, constituée pour des besoins pédagogiques dans un contexte universitaire, et qui n'est pas inédite dans sa constitution, mais relève, au contraire, d'une tradition tout à fait repérable.

41 On doit donc mettre en valeur non seulement les éventuelles variantes ou témoignages uniques ou très rares, tels le texte d'Archimède, les exemples de lettres ou les paraphrases de Babrius, mais surtout le travail original du scholiaste qui est de l'ordre du commentaire, et qui passe aussi, en plus de la simple scholie, par le travail de présentation et d'ordonnement des textes au sein d'une anthologie scolaire. La visualisation de cet objet complexe doit donc elle-même proposer une navigation entre ces différents niveaux, d'une part en permettant l'accès le plus simple et le plus direct possible aux unités textuelles repérées, d'autre part en offrant la possibilité d'une navigation intertextuelle entre ces différentes unités. Pour cette raison également, il est indispensable de proposer un encodage qui rende possible *in fine* la visualisation simultanée du texte et des scholies qui l'accompagnent, et non uniquement du texte, d'un côté, et de la scholie, de l'autre.

## Choix opérés pour le header TEI

42 La structure du manuscrit nous a incités à le traiter comme un corpus, donc un document complexe. Nous avons de ce fait construit un en-tête de corpus, contenant les métadonnées complètes de l'ensemble de l'objet, auquel seront rattachés l'ensemble des éléments TEI subordonnés correspondant à chacune des unités découpées dans le manuscrit.

43 Nous avons donc une structure du type :

```
1 <teiCorpus>
2   <teiHeader> </teiHeader>
3   <TEI>
4     <teiHeader> </teiHeader>
5     <text> </text>
6   </TEI>
7   <TEI>
8     <teiHeader> </teiHeader>
9     <text> </text>
10  </TEI>
11 </teiCorpus>
```

44 Les avantages d'une telle structure sont nombreux : elle permet de reporter dans l'en-tête de corpus la description détaillée du projet et la notice complète du manuscrit, et d'alléger les en-têtes des différentes unités du corpus, ce qui dans le cas d'un manuscrit très hétérogène est appréciable ; elle permet également de scinder le travail d'encodage de façon assez simple et fonctionnelle et de répartir la charge de travail selon une segmentation chargée d'un peu plus de sens qu'un simple découpage en nombre de folios ; elle permet enfin de traiter correctement les spécificités propres à chaque unité, en produisant le cas échéant des métadonnées différentes pour chacune, et de faire ainsi apparaître d'entrée la nature composite du manuscrit.

45 Une première difficulté engendrée par ce choix a été le découpage. Dans certains cas, en effet, l'unité à retenir est évidente ; ainsi, les ensembles de textes et scholies qui sont organisés à partir de corpus clairement identifiés (comme l'*Anthologie*) ou dont la parenté thématique est évidente, voire les ensembles de fragments ou extraits d'un même auteur, comme les paraphrases de Babrius qui inaugurent notre manuscrit. Mais nous avons aussi rencontré des cas de textes isolés, impossibles à rattacher à d'autres et composant de très petites unités, ou de textes dont l'association délibérée par le copiste était manifeste mais qui nous paraît aujourd'hui difficile à expliquer. Nous avons essayé de respecter un principe de cohérence dans notre interprétation en suivant au plus près ce qui nous paraissait être les articulations naturelles mises en avant par le copiste, soit dans la présentation des textes, soit dans leur traitement. Nous avons donc renoncé à un équilibre quantitatif entre les différentes unités : certains ensembles sont très longs, d'autres occupent seulement un unique folio <sup>26</sup>.

46 Ces unités sont présentées dans l'en-tête général en tant qu'éléments de description du contenu du manuscrit et sont signalées par l'élément <msItem> auquel est associé un identifiant unique qui sera ensuite reporté dans l'en-tête du document spécifique de cette unité. Ainsi, pour les paraphrases de Babrius :

```
1 <msContents>
2 <textLang mainLang="gr">grec ancien</textLang>
3 <msItem xml:id="Fabulae">
4 <locus from="11r" to="21v">ff. 11r-21v</locus>
5 <author xml:lang="fr">anonyme</author>
6 <title type="desc">Fabularum Babrii paraphrases</title>
7 <decoNote>Entrelacs à l'encre rouge en tête de page</decoNote>
8 <rubric>ἀποφθέγματα Αἰσώπου πάνυ ὠφέλιμα. Αἰσωπος εὐρατο μύθοις πράξιν
9 βίου</rubric>
10 <note>collection de 49 fables en prose paraphrasant les fables de
11 Babrius. Cette collection est directement issue de la collection
12 dénommée « collection Bb » par E. Chambry ; les fables contenues
13 dans le manuscrit sont rapportées dans le tableau donné par
14 P. Knoell aux p. 73-77 (manuscrit M).</note>
15 <bibl>Chambry, E., Aesopi fabulae. 2 vol. Paris, Les Belles Lettres,
16 1925. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6227695z et
17 http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6227337g</bibl>
18 <bibl>Knoell, P., Fabularum Babriarum paraphrasis Bodleiana,
19 Vindobonae, sumptibus Alfredi Hoelderi, 1877.
20 https://archive.org/details/fabylarvmbabria00babrgoog</bibl>
21 </msItem>
22 </msContents>
```

47 Chaque description d'unité lui associe un ensemble de folios ; dans un cas, nous avons dû utiliser l'élément <locusGrp> pour réunir des folios qui vont ensemble mais qui ne se suivent pas. Il s'agit de l'item « PhilosophicaNaturalia », qui regroupe les fol. 50r-61v, 61v-72v, 31r-38v, 73r-76r, 78v-79v et 85r-86r.

```

1 <msItem xml:id="PhilosophicaNaturalia">
2   <msItem>
3     <locus from="50r" to="61v">ff. 50r-61v</locus>
4     <author xml:lang="lat">Claudius Aelianus</author>
5     <title>Historia animalium</title>
6     <note>Les fol. 50r-61v contiennent 8 extraits d'Élien, Historia
7       animalium = Excerpta Marciana, 1e partie [I, 52 ; II, 29 ; V, 31 ;
8       II, 34 ; X, 18 ; X, 15 ; X, 12 ; XI, 13], accompagnés de
9       scholies.</note>
10    <bibl>Marcheselli Loukas, L., Note schedografiche inedite del Marc. gr Z
11      487=883", Rivista di Studi Bizantini e Neoellenici, 8-9/XVIII-XIX,
12      1971-1972, p. 241-260 ; J. Stich, D. Imperatoris M. Antonini
13      commentariorum quos sibi ipsi scripsit, Teubner 1903,
14      p. IX-XV</bibl>
15  </msItem>
16  <msItem>
17    <locusGrp>
18      <locus from="61v" to="72v">ff 61r-72v</locus>
19      <locus from="31r" to="38v">ff 31r-38v</locus>
20      <locus from="73r" to="76r">ff 73r-76r</locus>
21      <locus from="78v" to="79v">ff 78v-79v</locus>
22      <locus from="85r" to="86r">ff 85r-86r</locus>
23    </locusGrp>
24    <author xml:lang="lat">Marcus Aurelius</author>
25    <title>Ad se ipsum</title>
26    <author xml:lang="lat">Claudius Aelianus</author>
27    <title>Historia animalium</title>
28    <note>Les fol. 61v-72v + 31r-38v + 73r-76r contiennent 63 extraits
29      mélangés d'Élien, Historia animalium et de Marc-Aurèle, Ad se Ipsum
30      = Excerpta Laurentiana [cf. description De Stefani, p. 150-153],
31      accompagnés de scholies ; les fol. 78v-79v contiennent les scholies
32      aux extraits I, 3 et I, 17 de la Sylloge Marciana (2e partie) ; les
33      fol. 85r-86r contiennent les 3 derniers extraits des Excerpta
34      Laurentiana (Marc-Aurèle XII, 4, 14-15 et 34) avec leurs scholies,
35      déjà recopiés en 73r-76r.</note>
36    <bibl>De Stefani, E.L., "Gli excerpta della Historia animalium di
37      Eliano", Studi italiani di filologia classica, 12, 1904,
38      p. 145-180.</bibl>
39  </msItem>
40 </msItem>

```

Ce cas de l'unité « PhilosophicaNaturalia » est de fait un des plus complexes et il a soulevé de nombreux problèmes de découpage. Il s'agit en effet d'une double chaîne : on a, d'une part, un ensemble d'extraits du naturaliste Élien accompagnés de scholies, extraits issus d'une collection plus importante identifiée par Marcheselli sous le nom de *Excerpta Marciana*, d'autre part, un mélange d'extraits d'Élien et de Marc-Aurèle accompagnés aussi de scholies, formant une autre collection, les *Excerpta Laurentiana*, identifiée par De Stefani. Les deux chaînes ont des extraits communs : le copiste de notre manuscrit a alors choisi de recopier ces deux collections l'une à la suite de l'autre en excluant de la première, les *Excerpta Marciana*, les extraits déjà contenus dans la seconde, les *Excerpta Laurentiana*, afin d'éviter les répétitions ; il a en outre ajouté, plus loin dans le manuscrit, les scholies propres aux *Excerpta Marciana* relatives à deux extraits exclus ; enfin, le scribe a recopié par erreur les trois derniers extraits avec scholies des *Excerpta Laurentiana* entre deux groupes d'épigrammes de la *Sylloge Vaticana* de l'*Anthologie planudéenne*, ainsi que cela se trouve dans d'autres manuscrits, suite à l'altération d'un modèle commun. Pour faire apparaître dans la description cet élément de transmission complexe, nous avons fait le choix, d'une part, de regrouper les folios contenant ces éléments au sein d'un même item général, d'autre part, de diviser cet item général « PhilosophicaNaturalia » en deux sous-items afin de distinguer explicitement les deux collections d'extraits.



## Choix opérés pour l'encodage des scholies

49 Pour reprendre l'expression heureuse de Laura Estill (2016), « while the TEI offers valuable ways to describe *marginalia* as metadata in the Manuscript Description element (<msDesc>), particularly in the Physical Description (<physDesc>), encoding marginal additions in the body of the XML document can be a fraught undertaking ».

50 Notre principale difficulté procède en l'espèce de l'absence de caractérisation sémantique ferme des scholies grammaticales, que nous distinguerons des gloses interlinéaires. Il ne s'agit pas à proprement parler de notes de bas de page, dans la mesure où 1) elles n'explicitent rien du contenu du texte auquel elles se réfèrent et 2) elles ne sont pas elles-mêmes des éléments originaux « inventés » par l'annotateur, mais correspondent à un ajout provenant lui-même d'un matériau scolaire que l'annotateur associe de façon contrainte au texte originel. Une analogie efficace pour comprendre leur statut pourrait être la suivante : elles jouent à peu près le rôle que peuvent jouer les notes de vocabulaire et de syntaxe qui accompagnent les textes étudiés dans un recueil de morceaux choisis. Si l'on considère que le *Marcianus* devait jouer, au moment de sa production, le rôle d'un tel type de recueil, on comprend bien qu'il n'est pas possible d'envisager les scholies comme des éléments hiérarchiquement inférieurs au texte qu'elles accompagnent. Bien au contraire, du point de vue scolaire, ce sont ici les textes canoniques qui sont secondaires : ils ne sont en effet là qu'à titre d'exemples, ou de supports d'une leçon de grec.

51 L'élément <gloss> serait probablement celui qui encoderait de la façon la plus efficace cette fonction de la scholie, si la scholie avait une vocation strictement définitionnelle. Mais ce n'est pas le cas des scholies grammaticales du *Marcianus* : récapitulées pour une partie d'entre elles au sein du *Lexique* attribué à Moschopoulos, elles contiennent la plupart du temps de brefs chapitres strictement morphosyntaxiques. Elles ne sont donc que très faiblement contextualisées par le copiste, dans la mesure où elles pourraient s'appliquer à n'importe quel texte contenant un lemme similaire. Ainsi, par exemple, de cette scholie à l'épigramme IX, 359<sup>27</sup> (fol. 87r et 87v du manuscrit), à propos du lemme *καμάτων ἄλις* qui explique la construction de l'adverbe *ἄλις* (« assez ») et que l'on retrouve à l'identique dans la *Vocum Atticarum conlectio* de Moschopoulos<sup>28</sup>.

52 Il faut donc trouver un encodage qui ne sépare pas le texte canonique de sa scholie, c'est-à-dire qui respecte le contexte scolaire du texte transcrit selon l'intention du copiste, et qui fasse apparaître le texte comme illustration ou support de la scholie.

53 Et si l'on souhaite anticiper sur la visualisation future de l'édition, on se heurte à un second niveau de difficulté : comment intégrer de façon lisible dans cette appréhension déjà complexe du texte, la traduction et l'appareil critique qui accompagneront nécessairement la transcription du texte ? L'entrelacement des différents niveaux interdit de séparer en un bloc la traduction et la transcription du texte. Le fait que scholies, gloses interlinéaires et texte canonique soient très souvent présentés de façon non clairement hiérarchisée dans le manuscrit lui-même et associés par le biais de lemmes parfois succincts (un seul mot) va nous obliger à une granularité très fine dans les divisions.

Nos premières tentatives, principalement appliquées à la *Sylloge Vaticana*, nous amènent pour le moment à privilégier le découpage suivant, qui met à plat les multiples strates selon un déroulement logique mais qui ne respecte pas nécessairement l'ordre d'apparition dans le folio :

- Un premier niveau de division pour chaque épigramme, incluant le poème et tout ce qui l'accompagne (scholies mais aussi gloses, corrections, traduction, etc.) :

```
1 | <div type="section" xml:id="id de la section">
```

- Un second niveau, distinguant l'épigramme elle-même, ses gloses, ses scholies :

```
1 | <div type="epigramma"><lb/>
2 | <div type="glossae"><lb/>
3 | <div type="scholia">
```

- Un troisième niveau distinguant pour chaque <div> la transcription et la traduction :

```
1 | <div type="transcription">
2 | <div type="traduction">
```

On notera que ce squelette est très proche de la structure EpiDoc suggérée pour les encodages d'inscriptions et fragments papyrologiques<sup>29</sup>. La nature composite et la taille relativement réduite des items de texte contenus dans le *Marcianus* se prêtent bien à un tel découpage.

On aurait donc pour chaque épigramme la structure suivante, où chaque élément <div> recevra son identifiant unique (@xml:id) :

```
1 | <div type="section">
2 |   <div type="epigramma">
3 |     <div type="transcription">
4 |       <l n="1"/>
5 |     </div>
6 |     <div type="traduction">
7 |       <p/>
8 |     </div>
9 |   </div>
10 |   <div type="scholia">
11 |     <div type="transcription">
12 |       <p/>
13 |     </div>
14 |     <div type="traduction">
15 |       <p/>
16 |     </div>
17 |   </div>
18 |   <div type="glossae">
19 |     <div type="transcription">
20 |       <p/>
21 |     </div>
22 |     <div type="traduction">
23 |       <p/>
24 |     </div>
25 |   </div>
26 | </div>
```

Ce type d'encodage est assez lourd et peut-être trop ambitieux. Il demande à être validé empiriquement. Pour le moment, c'est le seul qui puisse nous permettre de traiter le texte en respectant sa structure composite et en distinguant chacune de ses parties, et d'associer systématiquement à chaque division sa traduction.

## Conclusion

58

Notre première approche numérique du *Marcianus* a donc consisté en un nouveau référencement des éléments constitutifs du manuscrit : tous les textes, y compris les plus brefs et les plus fragmentaires, ont reçu si non un titre, du moins une dénomination qui permette d'identifier le contenu du texte. Une fois cette identification opérée, nous nous sommes attachés en premier lieu à encoder la *Sylloge Vaticana* avec ses épigrammes, ses gloses interlinéaires et ses scholies marginales. Notre réflexion sur le statut à accorder aux scholies en tant que matériau de formation scolaire nous a permis de constater que les balises proposées par le schéma TEI-XML réduisaient toujours les scholies au rang de textes adventices, alors que nous souhaitions leur accorder la place de texte central évoluant en lien avec les épigrammes qui illustraient les propos de la scholie, et qu'on puisse reconnaître qu'il s'agit de textes qui ont pu servir dans différents contextes, à l'identique ou sous une forme altérée. Le format proposé est donc un moyen de contourner la difficulté rencontrée et ne prétend pas être la solution idéale : néanmoins, il permet de donner à chaque scholie un identifiant unique qui permettra une interopérabilité des données avec d'autres éditions numériques de ces textes dans un autre contexte ; il permet aussi de respecter l'importance de la scholie dans la formation scolaire, essentielle dans le cas du *Marcianus*, en plaçant épigrammes et scholies sur un même plan intellectuel.

## Bibliographie

Baillot, Anne et Sabine Seifert. 2013. « The Project “Berlin Intellectuals 1800-1830” between Research and Teaching ». *Journal of the Text Encoding Initiative* 4 (mars). <https://doi.org/10.4000/jtei.707>.

Barbero, Giliola. 2014. « Manoscritti e standard ». *Digitalia* 2 (avril) : 43-65.

Canart, Paul. 2011. « Les Anthologies scolaires commentées de la période des Paléologues : à l'école de Maxime Planude et de Manuel Moschopoulos ». Dans *Encyclopedic Trends in Byzantium ? Proceedings of the International Conference Held in Leuven, 6-8 May 2009*. Édité par Peter Van Deun et Caroline Macé, 297-331. Leuven : Peeters.

Chambry, Émile, éd. 1925. *Æsopi Fabulae*. Paris : Les Belles Lettres.

Couigny, Edme. 1890. *Epigrammatum Anthologia palatina : cum Planudeis et appendice nova epigrammatum veterum ex libris et marmoribus ductorum annotatione inedita Boissonadii, Chardonis de La Rochette, Bothii, partim inedita Jacobsii, metrica versione Hugonis Grotii et apparatu critico*. Vol. 3. Paris : Firmin-Didot. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bp-t6k6218865j>.

De Lannoy, Ludo. 1978. « Une édition de l'*Héroïkos* de Philostrate par Maxime Planude ». *Rheinisches Museum für Philologie* 121 : 132-160.

De Stefani, Eduardo Luigi. 1904. « Gli excerpta della *Historia animalium* di Eliano ». *Studi italiani di filologia classica* 12 : 145-180.

Dué, Casey et Mary Ebbott. 2009. « Digital Criticism : Editorial Standards for the Homer Multitext ». *Digital Humanities Quarterly* 3 (1).

Estill, Laura. 2016. « Encoding the Edge : Manuscript Marginalia and the TEI ». *Digital Literary Studies* 1 (1). <https://journals.psu.edu/dls/article/view/59715/59912>.

Gallavotti, Carlo. 1959. « Planudea I ». *Bolletino del Comitato per la preparazione della edizione nazionale dei Classici greci e latini. Nuova serie* 7 : 25-50.

Gallavotti, Carlo. 1960. « Planudea II ». *Bolletino del Comitato per la preparazione della edizione nazionale dei Classici greci e latini. Nuova serie* 8 : 11-23.

- Keaney, John J. 1971. « Moschopulea ». *Byzantinische Zeitschrift* 64 : 303-321.
- Lindstam, Sigfried. 1919. « Senbyzantinska epimerismsamlingar och ordböcker ». *Eranos* 19 : 57-92.
- Luppino, Antonino. 1961. « Scholia graeca inedita in Anthologiae epigrammata selecta ». *Atti della Accademia Pontaniana, nuova serie, IX* : 25-62.
- Mazzon, Ottavia. 2018. « Leggere per excerpta : la silloge di estratti conservata nel manoscritto greco Napoli, Biblioteca Nazionale II C 3 ». Thèse de doctorat en sciences de l'Antiquité, Paris et Padoue : EPHE et Università degli studi di Padova.
- Meliadò, Claudio, éd. 2017. *Scholia in Claudii Aeliani libros De natura animalium*. Berlin et Boston : De Gruyter.
- Mercati, Silvio Giuseppe. 1924. « Intorno all'autore del carme εἰς τὰ ἐν Πυθίοις θερμᾶ (Leone Magistro Choiroshaktes) ». *Rivista degli studi orientali* 10 : 212-248.
- Mioni, Elpidio. 1971. « Nuovi contributi alla Silloge Vaticana dell'Antologia Planudea ». *Rivista di studi bizantini e neoellenici* 8-9 : 87-107.
- Mioni, Elpidio, éd. 1972. *Codices graeci manuscripti, 3. Codices in classes nonam decimam undecimam inclusos et supplementa duo continens*. Bibliothecae Divi Marci Venetiarum codices graeci manuscripti 3. Rome : Istituto poligrafico dello Stato.
- Monella, Paolo. 2008. « Towards a Digital Model to Edit the Different Paratextuality Levels within a Textual Tradition ». *Digital Medievalist* 4. DOI : <http://doi.org/10.16995/dm.62>.
- Moschopoulos, Manuel. 1524. « Τῶν ὀνομάτων ἀττικῶν συλλογή ». Dans *Dictionarium Graecum cum interpretatione latina, omnium, quæ hactenus impressa sunt, copiosissimum. Collectio dictionum, quæ differunt significatu, per ordinem literarum...* Édité par Francesco Torresano, 2 : 135-164. Venezia : eredi di Aldo Manuzio 1. e Andrea Torresano 1. [http://archive.org/details/bub\\_gb\\_hf3X3JXNRD4C](http://archive.org/details/bub_gb_hf3X3JXNRD4C).
- Stich, Johannes. 1881. *Adnotationes criticae ad Marcum Antoninum. Programm der koenigliche Studienanstalt Zweibrücken*. Zweibrücken : Kranzbühler.
- Thomas Magister, Manuel Moschopoulos et Phrynichos. 1532. *Thomae Magistri dictionum Atticarum collectio. Phrynichi Atticorum verborum et nominum collectio. Manuelis Moscopuli vocum atticarum collectio e libro de arte imaginum Philostrati et scriptis poetarum...* Édité par Michel Vascosan (de). Lutetia : apud Michaellem Vascosanum. [https://reader.digitale-sammlungen.de/de/fsl/object/display/bsb10170818\\_00005.html](https://reader.digitale-sammlungen.de/de/fsl/object/display/bsb10170818_00005.html).
- Webb, Ruth Helen. 1992. « The Transmission of the Eikones of Philostratos and the Development of Ekphrasis from Late Antiquity to the Renaissance ». Londres : The Warburg Institute, University of London. <https://ethos.bl.uk/OrderDetails.do?uin=uk.bl.ethos.261743>.

## Notes

- 1 Ce manuscrit a reçu le numéro Diktyon 70637 dans la base Pinakes (<http://pinakes.irht.cnrs.fr>).
- 2 Une description complète du manuscrit dépasse largement le cadre de cet article et fera l'objet d'une publication séparée. Mais on se reportera avec profit à la description qu'en donne Mioni (1972, 75-78) et aux images en ligne accessibles à l'adresse <http://www.internetculturale.it/jmms/iccviewer/icc.jsp?id=oai:193.206.197.121:18:VE0049:CS-TOR.241.11003>.
- 3 Ce type de recueil est très répandu à l'époque byzantine. Voir à ce propos la synthèse faite par Mazzon (2018, 65-73).
- 4 Les phases préparatoires de ce travail ont été documentées sur le carnet de recherche des auteurs de cet article, [iphi.hypotheses.org](http://iphi.hypotheses.org) (ISSN : 2492-9980), et réunies sous la catégorie *Marcianus*. Voir notamment les billets <https://iphi.hypotheses.org/501>, <https://iphi.hypotheses.org/544>, <https://iphi.hypotheses.org/562>.
- 5 Notre démarche pédagogique en ce sens est très proche de celle décrite par Baillot et Seifert (2013) : nous utilisons un projet d'encodage en cours pour initier à la TEL, en cherchant davantage à susciter des questions de nature méthodologique et épistémologique qu'à proposer une méthode « clef en main ». De ce fait, il est évident qu'il ne s'agit pas tant d'une formation à l'outil que d'une première démarche d'appropriation.

6 On trouve la page qui référence notre manuscrit à l'adresse [http://cataloghistorici.bdi.sbn.it/file\\_viewer.php?IDIMG=11003&IDCAT=241&IDGRP=2410011&LE-VEL=0&PADRE=0&PROV=INT#](http://cataloghistorici.bdi.sbn.it/file_viewer.php?IDIMG=11003&IDCAT=241&IDGRP=2410011&LE-VEL=0&PADRE=0&PROV=INT#).

7 Cf. Mioni (1972, 75-78).

8 La notice de notre manuscrit se trouve à l'adresse <http://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/70637/>.

9 On trouve une liste de 29 de ces manuscrits dans Mioni (1971, 88-89).

10 Il s'agit du manuscrit Florence, Biblioteca Laurenziana, Plut. XXXII, 16. Au sujet de cette collection d'épigrammes, cf. Gallavotti (1959, 45-50).

11 Cf. Cougny (1890, 3 : 464-533, « Appendix VI »).

12 Cf. Gallavotti (1959, 48, n. 26).

13 Cf. Gallavotti (1960, 11-16). Gallavotti intègre, en tête de cette *Sylloge*, le poème *De Ther-mis Pythiis* de Leo Choïrosphaktes, dont le *Marcianus* ne conserve que quelques scholies.

14 Ce poème est généralement attribué à Paul le Siléntaire dans les manuscrits, mais Mercati (1924) a démontré que cette attribution était fautive. À notre connaissance, les scholies à ce poème sont inédites.

15 Les extraits tirés des *Pensées* de Marc-Aurèle ont été recensés par Stich (1881, 34-35), et la liste complète des extraits des deux auteurs se trouve dans De Stefani (1904, 150-153). Les gloses et scholies relatives aux extraits d'Élien ont été publiées par Meliadò (2017) ; celles relatives aux passages de Marc-Aurèle sont majoritairement inédites : seule une brève série de gloses interlinéaires a été éditée dans Stich (1881, 36-38).

16 Les scholies à cette anthologie ont été transmises par deux technologies distinctes et dont les autorités respectives font débat. Sur ce point, on pourra se reporter à Keaney (1971). Les scholies ont été éditées par Webb dans sa thèse de doctorat (1992, 216-248).

17 Ce lexique ne fut publié qu'à deux reprises, en 1524 à Venise par Francesco Torresano (Moschopoulos 1524), et en 1532 à Paris par Michel de Vascosan (Thomas Magister, Moschopoulos, et Phrynichos 1532). Sur la question de son autorité, cf. Lindstam (1919, 87-92) et Keaney (1971, 314-315).

18 Cf. Luppino (1961, 30).

19 Cf. Moschopoulos (1524, 135).

20 Cf. Lindstam (1919, 66).

21 L'hypothèse est émise par De Lannoy (1978, 155-156).

22 Cf. le projet *Euripides' Scholia* : [https://euripidesscholia.org/EurSch2020\\_Structure.html](https://euripidesscholia.org/EurSch2020_Structure.html).

23 Cf. <http://www.homermultitext.org/hmt-doc/standards/housestyle.html>.

24 <http://www.homermultitext.org/hmt-doc/standards/markup-samples.html>.

25 Cf. Dué et Ebbott (2009, n. 6) : « Monella proposes a digital model in which what he calls "paratexts" (for example, commentary or glosses or the scholia such as we have in our manuscripts of Homeric epic) remain connected to the main texts of the document in which they are found, and then the various main texts and paratexts are aligned so that they can be compared [(Monella 2008)]. The Multitext has similar goals of presenting the scholia within their context as part of a specific manuscript and even in their particular place on the page. That is, we hope to be able to capture the spatial relationship of the comment and the main text on the page. »

26 Cette arborescence est très proche du schéma proposé par Barbero (2014, 47-48), pour la description structurée des manuscrits composites.

27 Cf. Luppino (1961, 30).

28 Cf. Moschopoulos (1524, 137).

29 Cf. <http://www.stoa.org/epidoc/gl/latest/supp-structure.html>.

## Auteurs

### Laurent Capron

UMR 8230 Centre Jean Pépin, CNRS, Villejuif, France

Laurent Capron est docteur de l'université Paris-Sorbonne en papyrologie grecque, ingénieur d'étude en analyse de sources anciennes et spécialiste de littérature chrétienne antique.

laurent.capron@vjf.cnrs.fr

### Julie Giovacchini

UMR 8230 Centre Jean Pépin, CNRS, Villejuif, France

Julie Giovacchini est docteur de l'université Paris-Nanterre en philosophie ancienne, ingénieure de recherche en analyse de sources anciennes et spécialiste d'histoire de la philosophie hellénistique.

giovacchini@vjf.cnrs.fr

### Sébastien Grignon

UMR 8230 Centre Jean Pépin, CNRS, Villejuif, France

Sébastien Grignon est docteur de l'université Paris-Sorbonne en patristique grecque, ingénieur de recherche en analyse de sources anciennes et spécialiste du christianisme syro-palestinien antique de langue grecque, notamment de Cyrille de Jérusalem.

sgrignon@vjf.cnrs.fr

## Droits d'auteur



Les contenus de la revue *Humanités numériques* sont mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).